Après les attaques d'Edmond Maire

Le PCF s'adresse aux travailleurs

Travailleuses, travailleurs

Nous en sommes certains : comme nous, vous voulez battre Giscard d'Estaing, battre la politique du capital, imposer un vrai changement. Vous le savez : cela exige la clarté. Cela exige le rassemblement des forces ouvrières et populaires. Cela exige votre lutte.

Ce qui nous oblige, aujourd'hui, à nous adresser à vous, c'est précisément un fait grave qui va à l'encontre de ces nécessités : dans une interview au journal socialiste « Le Matin », Edmond Maire invective les adhérents du Parti communiste français et la CGT, les injurie, les diffame. Il a repris et largement diffusé ces insultes dans le journal de la CFDT « Syndicalisme ». Cette attaque nous consterne et nous inquiète.

Jugez vous-mêmes.

Edmond Maire accuse les adhérents de notre Parti de mettre en œuvre des principes « d'étouffement des libertés » et de se préparer à faire régner en France « la dictature du Parti », « peinte en tricolore ». Il nous accuse d'une tendance « stalinienne » et « totalitaire ». Tout communiste serait un délateur en puissance, capable de « bafouer ses convictions intimes, de renier des années de son combat militant » pour « la cause du Parti ». « Aliéné » par « le tabou du Parti », plein d'une « haine qui peut touner au fanatisme », excitant les « sentiments latents de xénophobie et de racisme » chez les ouvriers « contaminés » par *le Parisien libéré :* tel est le portrait robot du communiste tracé par Edmond Maire.

Ces accusations infâmantes et aberrantes, il est aisé pour vous, travailleuses et travailleurs d'en faire justice.

Nous ne sommes pas parfaits, il nous est arrivé de nous tromper, et nous sommes attentifs aux critique. Mais vous connaissez, depuis des dizaines d'années, le dévouement désintéressé de vos camarades de combat communistes. Vous connaissez leur esprit de solidarité et de fraternité, leur ouverture au débat démocratique, leur attachement aux libertés et aux droits dont la conquête et la défense ont été si souvent tâchées de leur sang. Au long de l'Histoire, dans les situations les plus dures, où la plupart des autres désertaient, les communistes ont pratiqué le sens de l'honneur et la défense de la cause ouvrière en allant, s'il le fallait, jusqu'au sacrifice. Les communistes sont des vôtres, toujours avec vous dans le combat de classe contre toutes les formes d'exploitation et d'oppression, pour la libération des travailleuses et des travailleurs.

Les communistes et les immigrés

De même, il nous est aisé de faire justice de la déformation mensongère de nos prises de position par Edmond Maire.

Nul n'ignore, par exemple, la solidarité profonde et active que les communistes français témoignent en permanence, depuis que leur Parti existe, aux travailleurs immigrés. Cette solidarité s'exerce et s'exercera sans défaillance, en premier lieu dans les entreprises, où nous luttons aux côtés des immigrés pour l'égalité des droits sociaux et le respect de la dignité.

Les problèmes que nous posons à propos des immigrés sont de vrais problèmes qui concernent toute la classe ouvrière. Ne serait-il pas absurde et inhumain d'encourager l'entrée en France de nouveaux travailleurs étrangers pour ajouter de nouveaux chômeurs, immigrés et français, aux deux millions actuels de sans-emplois ? Ne serait-il pas insensé et criminel de laisser le pouvoir giscardien concentrer les travailleurs immigrés dans des ghettos de misère comme ceux qui sont la honte des Etats-Unis ?

Nous combattons depuis des années la politique d'émigration du patronat et du pouvoir. Nous nous opposons à ce que les travailleurs immigrés présents chez nous soient expulsés. Mais nous demandons que soit stoppée l'entrée, officielle ou clandestine, de nouveaux travailleurs étrangers. Contre les ghettos, nous agissons pour une répartition des travailleurs étrangers entre les villes qui permette de résoudre les problèmes de logement, de scolarité, d'aide sociale aux familles, à la fois dans l'intérêt de la population française et dans celui de la population immigrée.

Pour toute réponse le pouvoir giscardien continue sa politique. Il est allé jusqu'à monter une provocation contre la municipalité communiste de Vitry. Qui ne comprend qu'il ait ainsi suscité l'indignation et la riposte ? Non contre les immigrés, cela va de soi. Mais contre les responsables : les giscardiens, les patrons et leur préfet.

Comme contre la drogue — question entièrement différente, mais non moins grave —, comme sur tous les problèmes, nous n'acceptons pas la loi du silence. Nous n'acceptons pas de laisser les choses aller au pire. Nous engageons le combat avec courage et esprit de responsabilité.

Contrairement aux accusations outrageantes par lesquelles Edmond Maire atteint ou dépasse les propos anticommunistes d'un Stoléru, notre attitude est antiraciste. Nous cherchons à résoudre les problèmes réels dans l'intérêt de tous les travailleurs, français et immigrés. Nous voulons enrayer une dégradation qui attise le racisme.

Le socialisme démocratique autogestionnaire

Tout aussi contraire à la vérité est la façon dont Edmond Maire falsifie notre conception du socialisme.

La voie démocratique à un socialisme lui-même démocratique — le socialisme aux couleurs de la France —, c'est le choix fondamental fait, en 1976, par notre 22e congrès. En décembre 1977, à l'occasion d'une rencontre avec la CFDT, nous avons remis à l'ensemble des syndicats un document précisant cette perspective dans le sens de l'autogestion. Notre 23e congrès a confirmé et enrichi cette orientation.

Oui, pour sortir définitivement notre pays de la crise, pour améliorer durablement la vie des travailleurs et de leurs familles, il faut entreprendre une transformation sociale qui fasse avancer la démocratie, sur tous les plans, plus loin qu'elle n'est jamais allée.

Le socialisme que nous voulons pour la France c'est un socialisme démocratique, autogestionnaire.

La voie démocratique pour y parvenir est celle de la lutte. Loin de s'en remettre aux décisions prises d'en haut, loin de renvoyer la solution de tous les problèmes aux élections ou de la confier à un « sauveur suprême », elle implique un puissant mouvement populaire, l'action des travailleurs eux-mêmes, conduisant, autogérant leurs luttes.

Ce choix qui rejette toute idée de « modèle », nous l'avons fait une fois pour toutes, en prenant en compte les aspirations vitales des travailleurs, les besoins et les possibilités de la société française, en tirant les enseignements de l'expérience internationale sous tous ses aspects. Rien ne peut nous conduire à changer de position.

Les communistes et les syndicats

Quant à notre position à l'égard du mouvement syndical, elle a été rappelée et précisée, en 1979, dans un important document public, que nombre d'entre vous connaissent certainement.

En France, le syndicalisme constitue l'une des formes traditionnelles de la vie démocratique. Les syndicats sont l'un des moyens essentiels de l'intervention autonome de millions de salariés pour leurs revendications, pour leurs intérêts, et, quand ils le décident, pour le changement de la société. Le socialisme pour lequel nous luttons garantira l'existence et la libre activité des syndicats.

Pour nous, le syndicat ne saurait être considéré comme une « courroie de transmission » du Parti.

Nous fondons nos relations avec les syndicats sur le respect mutuel de l'indépendance, de la vocation originale de chacun. Dans cet esprit nous sommes prêts à développer avec les syndicats qui le souhaitent les rencontres, les recherches, les convergences qui ne peuvent qu'être bénéfiques à tout le mouvement populaire.

Parce qu'elle est un syndicat de classe et de masse, la CGT a élaboré, et elle défend, en toute indépendance, des objectifs qui répondent aux intérêts des travailleurs. Nous nous réjouissons que ces objectifs convergent avec ceux du Parti communiste français. D'autant que toute l'histoire montre combien ces convergences sont profitables aux travailleurs et à la nation.

De nombreux communistes déploient une grande activité dans les organisations syndicales auxquelles ils appartiennent. Vous les connaissez bien. C'est leur compétence, leur dévouement, leur sens des besoins et des intérêts des travailleurs qui les portent aux responsabilités aux côtés de leurs camarades de toutes opinions. Nous les encourageons à y militer.

La force du PCF, condition du changement

Tout le montre donc : l'agression d'Edmond Maire contre les communistes est injustifiable.

Mais alors la question se pose : en publiant contre nous ce réquisitoire sans fondement, à quoi veut aboutir Edmond Maire ?

Nous serions en droit de voir un lien entre son attaque et le comportement général de la CFDT face à la politique du patronat et du pouvoir giscardien.

En tout cas, ce qui est sûr, ce qui est grave, c'est qu'Edmond Maire veut affaiblir le Parti communiste français, le parti qui est de toutes les luttes et qui propose les solutions et les moyens du changement.

Et cela au moment où il s'agit de faire front contre la politique du capital pour battre Giscard d'Estaing et pour résoudre les problèmes dramatiques de la crise — le chômage, l'inflation, la vie chère, les cadences d'enfer, l'usure, la casse, la surexploitation, les inégalités, dont Edmond Maire ne dit, d'ailleurs, presque pas un mot dans son interview !

Le changement — notre candidat Georges Marchais ne cesse de le souligner — ne peut se réaliser sans un intense développement des luttes anticapitalistes et démocratiques et sans l'essor d'un mouvement populaire majoritaire, qui constitue la seule base possible d'un gouvernement comprenant, comme il est seul à le proposer, des ministres communistes et socialistes. Aggraver la division dans le monde du travail, c'est retarder la mobilisation et le rassemblement nécessaires aux tranformations sociales.

C'est pourquoi nous nous adressons fraternellement à vous toutes et tous.

Travailleuses, travailleurs,

Vous qui avez tant besoin du changement et qui le voulez tant, mesurez la gravité de l'agression d'Edmond Maire contre la C.G.T. et contre les communistes.

Tout est fait actuellement pour affaiblir les travailleurs face au capital, pour leur barrer la route du changement. On veut vous enliser une nouvelle fois dans les impasses de la collaboration de classe, dans le soutien à une coalition ou à une combinaison destinée, comme en Allemagne fédérale, en Belgique ou en Italie, à mettre en œuvre la politique du capital avec le concours des socialistes. La démarche d'Edmond Maire apporte malheureusement de l'eau à ce moulin.

Il dépend de vous que ce piège soit déjoué.

Pour ce combat, nous en appelons à vous tous et toutes, y compris aux travailleuses et aux travailleurs de la C.F.D.T. Nous comprenons qu'on ne partage pas toutes nos idées, qu'on les discute, qu'on les critique. Nous sommes partisans du débat dans la franchise. Mais nous refusons l'engrenage de la haine, de l'affrontement entre travailleurs dans lequel, hélas ! Edmond Maire tente de vous pousser.

Pensez-y bien : les attaques dont nous sommes l'objet de toutes parts et auxquelles Edmond Maire apporte sa pierre vous montrent l'importance du Parti communiste et de la lutte qu'il mène. Nous n'avons qu'un but : l'union des travailleurs, le changement, le socialisme.

Menons ensemble ce combat.

Le Parti communiste français 9-3-81

ADHEREZ AU PCF
2, pl. du Colonel-Fabien, 75019 Paris

Imprimerie Poissonnière - Paris

